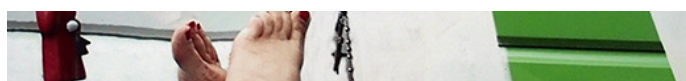
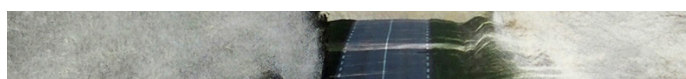
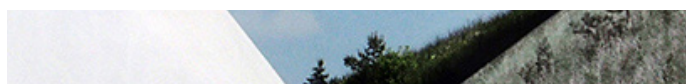


De la peinture dans l'espace  
au dessin dans la photographie



Aline ISOARD

Que ce soit au travers de ses sculptures ou de ses photographies, les œuvres d'Aline Isoard se situent dans le champ de l'expérimentation.

Après avoir libéré la peinture du mur en suspendant son support à une structure à intervalles interchangeables, elle choisit comme surface de travail la feuille de verre. Ce matériau regroupe rigidité et transparence, avec la possibilité de peindre sur les deux faces et d'associer d'autres matériaux comme le miroir dont elle va dissocier ses couches afin de révéler leurs reflets et couleurs.

Par le collage de deux surfaces par la tranche, la peinture devient autonome et les bords disparaissent. Avec le passage de la deuxième à la troisième dimension, la sculpture de l'artiste démultiplie les points de vue, apporte ses reflets, intègre la présence du spectateur dans l'image de l'environnement reflété.

A l'apparition du numérique, Aline Isoard prolonge sa réflexion en prenant des clichés des fenêtres dans la maison Cantoisel à Joigny, lieu chargé d'histoire et d'événements artistiques. Durant cette période, elle fait deux découvertes essentielles. Tout d'abord, elle met au point un processus sans trucage ni collage, qu'elle nomme *dépigmentation photographique* qui consiste à dépouiller l'épiderme du papier photographique de son encre pigmentaire. Puis elle réinjecte ces photographies dépigmentées dans ses sculptures. Ces images fixes apportent une nouvelle vision et une autre échelle à l'image.

Bien qu'elle connaisse la photographie argentique, elle est séduite par la souplesse qu'offre l'appareil photo numérique. Lors d'un voyage en voiture entre la Bourgogne et le Sud de la France, elle s'aperçoit que la place de passagère peut être tel un studio où s'interpénètrent toutes ses préoccupations : transparences, espaces, reflets, vitesse, mouvements, cadres.

Elle regarde avec la même attention tous les moments de cette vie spécifique sur la route, avant de sélectionner et dépigmenter dans le silence de l'atelier. Pare-brise, rétroviseurs, portières situent le cliché, le pont cadre, le paysage est sans vitesse, les reflets introduisent le hors champ aussi bien dans les miroirs des rétroviseurs que dans les carrosseries, les objets et les parties de corps montrent la présence des autres utilisateurs de la route, les camions apportent leur couleur.

Réalisant elle-même la plupart de ses tirages, elle continue d'expérimenter le potentiel des papiers photographiques et les réactions de ses outils inventés pour dépigmenter les supports, toujours sans ajout ni collage. Elle se met à l'écoute d'une autre image, à l'intérieur l'image photographique enregistrée, grâce à la finesse et la patience du geste.

« Les fenêtres regardent ailleurs, Cantoisel » médiathèque, Joigny 2023  
sculpture, photographie





*ombres sur route 1-2023*  
photographie, 60x60cm  
2023



« Suivre la trace » Orangerie du parc de la Tête d'Or, Lyon 2023





« Suivre la trace » Orangerie du parc de la Tête d'Or, Lyon 2023  
Photo : Didier LAMY (<http://www.zonecentrale.fr/>)



*paysage sur route 29-2020*  
photographie, 60x60cm  
2020



*paysage sur route 31-2020*  
photographie, 30x30cm  
2020





« Rétro-active » Gurgy 2020



*habitants sur route 12-2018*  
photographie, 60x60cm  
2018



*habitants sur route 2-2019*  
photographie, 90x90cm  
2019



*les objets 10-2020*  
photographie, 30x30cm  
2020



*station 3-2022*  
photographie, 60x60cm  
2022



*reflets 2-2021*  
photographie, 90x90cm  
2021





*fenêtre sur route GF7-2014*  
photographie, 115x90cm  
2014



*fenêtre sur route 4-2017*  
photographie, 60x60cm  
2017





25b  
verre, photographie, bois doré  
26.5x13.5x24cm  
2015

*sur route*  
verre, photographie, bois  
22x15x8cm  
2015



*P/R 23*  
verre, photographie  
28x10x5cm, 28x6.5x5cm  
2022

*paysage sur route 23-2019*  
photographie, 30x30cm  
2019





« Dialogues » chapelle des Jésuites Dole 2023



*fenêtre Chambord*  
verre, photographie, silicone  
171x175x38cm  
2019

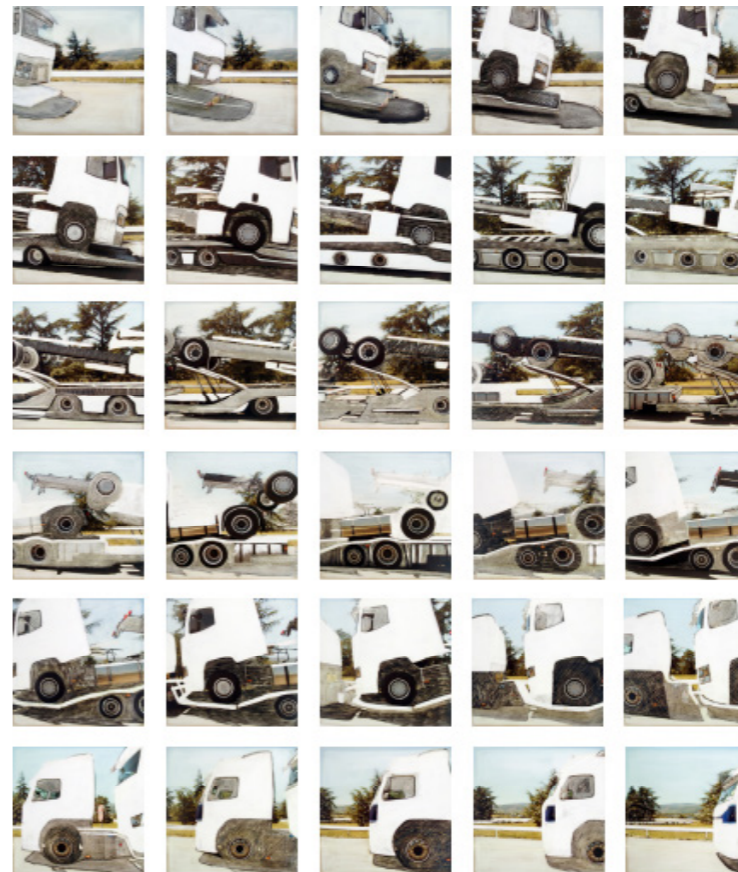


« Suivre la trace » Orangerie du parc de la Tête d'Or, Lyon 2023

*pont GF1-2016*  
photographie, 90x90cm  
2016



*livret n° 30* Éditions de La Canopée  
ci-dessous : une des photographies par livret  
2019





*camion 24-2018*  
photographie, 15x15cm  
2018



*camion 23-2018*  
photographie, 15x15cm  
2018



*camion 25-2018*  
photographie, 15x15cm  
2018



*station 7-2020*  
photographie, 60x60cm  
2020



*station 2-2022*  
photographie, 60x60cm  
2022



*pont 19-2017*  
photographie, 60x60cm  
2017



*pan Franche-Comté 1-2015*  
photographie, 31x119cm  
2015



*pan Auvergne 3-2014*  
photographie, 27x117cm  
2014







Installation *variation ré-activer*  
16 photographies de 60x60cm, 2020  
atelier



Installation *puzzlement rue*  
photographie, 240x280cm, 2012  
mur extérieur de la halle, Joigny





*[...] Une sculpture n'est pas nécessairement un volume, clos, opaque, une densité ou une intensité de bois, de pierre ou de métal. Elle peut être aussi transparente, aérienne et légère, elle peut être un lieu ou un écran traversé de lumière qui se fond dans l'espace au lieu de l'affronter, le modèle en s'y insinuant. C'est le cas de la belle œuvre de verre d'Aline Isoard intitulée Boogie-Woogie et inspirée par une toile de Mondrian, œuvre installée au foyer du Lycée Saint-Germain à Auxerre. Ici, peinture et sculpture s'allient et se complètent pour former un miroir d'espace, ce leurre de verre où la lumière se prend, cette peinture à trois dimensions, vitrail mouvant et moderne narrant les rythmes musicaux de notre temps...*

**Jacques Lacarrière**

Écrivain

Extrait du catalogue *Création en Bourgogne*  
Agam, Cahn, Honegger, Isoard, Morellet, Venet  
Atelier Cantoisel Joigny, 1989

« Auto-Fiction » galerie Gaïa dans le cadre de la QPN, Nantes 2021



*Gratter le tain de l'image pour sublimer le réel. Je ne pensais pas tenir ce genre de mots au détour de l'atelier d'Aline Isoard, à la rencontre d'un itinéraire artistique qui s'aventure finalement bien au-delà des sentiers battus de la photographie. C'est précisément d'abord parce qu'il trouve à sa source d'autres perspectives, notamment celles de sculptures anciennes en verre peintes ou en miroirs grattés, que cet itinéraire insuffle à son œuvre de photographe des lignes de fuite inédites. Ces lignes de fuite nous mènent, à l'image des effets de transparence passés, à de subtils jeux de perception assignant à l'artiste un rôle de metteur en scène. De la sorte, ses clichés pris sur le vif lors de déplacements en voiture initient un regard aussi furtif qu'aiguisé, et un geste qui s'enfonce, au fil des pérégrinations plastiques qui suivent, dans des détails devenus mouvants du réel. Le geste incise alors la surface de l'image au fur et à mesure qu'il l'enrichit d'une vision porteuse d'une construction nouvelle, à même de produire une image devenue immanente.*

*Pour paraphraser un auteur dont le nom m'échappe et évoquant un artiste qui m'est cher, Aline Isoard « nous apprend à voir ce que nous avons déjà vu ».*

**Samuel Monnier**

Attaché de conservation au musée des Beaux-Arts de Dole  
Visite d'atelier, 2022

[...]

*Aline Isoard [explore] au mieux les capacités du médium à jouer la confusion des espaces comme pouvait plutôt le faire l'écrivain et photographe Denis Roche<sup>1</sup>, lorsqu'entre autres, dans une séquence de prises de vues effectuées à l'intérieur d'un taxi, il enchaînait sur son parcours des citations formelles des pyramides de Gizeh alors qu'il les avait conjointement dans le champ de son viseur. Cependant, au-delà des télescopages d'espaces caractéristiques des séries réalisées à bord d'un véhicule par Aline Isoard, une vision proche d'un reportage sociologique ne serait pas non plus exclue d'une approche analytique. Sur les voies de circulation avec ses automobiles aperçues furtivement, la photographe nous livre un témoignage social sur un monde nomade avec ses gens, ses objets, valises et paquets ficelés sur les galeries des voitures et ses camions avec leurs marchandises sur des remorques. Dans les deux sens du flux autoroutier, des capsules humaines en mouvement circulent sur les grands axes de transhumance. La saisie des attitudes des conducteurs anonymes et des passagers, leurs gestes, leurs tenues et accessoires entr'aperçus par les portières de côté ou dans la lunette arrière, les grigris suspendus aux rétroviseurs et les fragments de carrosseries sont révélateurs d'un milieu, d'une fonction, d'une appartenance à une sphère culturelle et professionnelle, déductibles des seules apparences représentées. De plus avec le temps, cette vision ethnographique s'en trouverait naturellement renforcée... mais telle n'est pas la finalité première de cette œuvre.*

*Cette photographie ne se restreint donc pas à ce seul aspect aussi intéressant soit-il. Après une sélection de ses prises de vue, Aline Isoard retravaille les tirages numériques qu'elle a effectués. Elle fait subir à leur couche pigmentaire des opérations manuelles pour supprimer, aussi bien que pour les révéler, des détails, des éléments graphiques, mais également afin d'atténuer des couleurs ou des contrastes... [...] Cette retouche photographique transgressive, cette ingénierie manuelle intrusive sur le support numérique vise à être perçue comme telle puisqu'il ne s'agit pas de camoufler les défauts techniques d'une image mais de montrer qu'on en modifie physiquement ses constituants pour en proposer une nouvelle lecture.*

*Par ses actions de grattage qui dépigmentent l'image imprimée, la photographie qui avait capté des situations sans en hiérarchiser les composants, est réinterprétée par cette reprise en main de l'artiste. Les interventions disruptives opérées sur la représentation initiale sont une façon pour elle de nous entraîner au-delà de son effet de réalité. [...] L'artiste vise à la destitution de l'emprise de la réalité sur la photographie pour l'entraîner vers la complexité d'une pensée plastique où la main de l'artiste a repris le dessus.*

<sup>1</sup> Denis Roche (1937-2015), Suite égyptienne, 1981, trois photographies noir et blanc successives, extraites d'une bande de film négatif.

*Dans la série Pont, des portions de l'image sont effacées pour mettre en évidence le paysage découpé par l'enjambement de l'ouvrage au-dessus des voies d'une autoroute. Ce jeu de recadrage dans le cadre de la photographie, cette mise en valeur d'un élément à l'intérieur même de la photographie initiale est bien dans la continuité des reflets des rétroviseurs insérant des fragments de campagne dans une vue panoramique de paysage. À l'opposé de ses ensembles de photographies réalisées sur les routes, Station est le titre d'une autre série où le véhicule est à l'arrêt dans une station de lavage. Les rouleaux de nettoyage balayent de toutes parts la carrosserie ainsi que les vitres dont ils obstruent tout l'environnement tandis qu'Aline Isoard continue ses prises de vues. Comme si les brosses avaient la capacité d'effacer les paysages antérieurement fixés depuis la place de l'artiste dans la voiture, telle une ardoise magique elles gomment le lien avec l'extérieur pour devenir par comparaison révélatrices d'une certaine manière de la démarche de l'artiste. La rotation des fibres textiles compose alors une œuvre abstraite énigmatique où les grattages, les abrasions et hachures diverses ajoutés par la suite viennent se conjuguer aux effets de flou et de netteté de la photographie. L'œuvre acquiert alors une pleine autonomie en n'étant plus dépendante d'une attribution quelconque de ses formes à des références connues ou à une configuration repérable dans l'espace. C'est l'apogée du parcours artistique d'Aline Isoard, où son regard, son parti-pris technique et son écriture stylistique ont la capacité de primer, ainsi qu'elle l'a souhaité dans cette série, sur les sujets abordés. Cette manière de faire, sa griffe pourrait-on dire, renforce le statut esthétique de son œuvre, désormais l'artiste peut se dire photographe et peintre, l'un sans l'exclusion de l'autre, dans une identification singulière qui fera naturellement rejeter son œuvre par les puristes des deux bords, attachés aux respects des frontières entre les genres et les techniques.*

**Jacques Py**

Critique d'art

Commissaire d'exposition

Ancien directeur du Centre d'Art de l'Yonne

Extrait d'un texte à l'artiste, 2019



## EXPOSITIONS PERSONNELLES (sélection)

*Dialogues* chapelle des Jésuites MAC3 Dole 2023

*Les fenêtres regardent ailleurs, Cantoisel* médiathèque Joigny 2023

*Les fenêtres regardent ailleurs, les routes* L'App'Art Joigny 2023

*Route, Regard, Rétro* Galerie Pompon Saulieu 2022

*Auto-Fiction* galerie Gaïa dans le cadre de la QPN Nantes commissariat Elisabeth Givre 2021

*Rétro-active* Espace culturel Gurgy commissariat Jacques Py 2020

*Les fenêtres ne mentent pas* Espace privé commissariat HCE Galerie Saint-Denis 2019

*Nomade* galerie Caron Bedout Bourron Marlotte 2018

*Territoires partagés* Fondation du Pioch-Pelat ARPAC Castelnau-le-Lez 2018

*Un pas de côté* Parcours de l'Art l'Ami Voyage en Compagnie Avignon 2017

*Fragments, notre quotidien* L'Evasion Sélestat 2015

*Variations* maison Jules Roy Vézelay 2014

*Fenêtres sur route* galerie Caron Bedout Villeneuve-sur-Yonne 2013

## EXPOSITIONS COLLECTIVES (sélection)

*Suivre la trace* parc de la Tête d'Or Lyon commissariat Traits symboliques : Jean-Louis Ramand, Blandine Boucheix 2023

*Parcelle Sensible* Le point sur la ligne Archigny commissariat Justine Delobel, Richard Dreseens 2022

*La photo est ses dérives II* espace d'art de Chailloux Fresnes commissariat Hervé Bourdin 2021

*Le paysage dans tous ses états* galerie Sophie Le Mée La Flotte 2021

*La photo, tout un art* galerie Art'et Miss Paris 2020

*La Canopée poésie et peinture* atelier Le Hézo commissariat Thierry Le Saëc, François Jeune 2020

Galerie Sophie Le Mée La Flotte 2019

*Nr.3* Galerie les Bains-Douches Arnay-le-Duc commissariat Andreas Ruethi 2019

MAC3 Chapelle des Jésuites Dole 2019

*Cahier d'automne* macparis Bastille Design Center Paris 2018

*De l'atelier à la collection* maison Cantoisel Joigny 2018

*Un pas de côté* Parcours de l'Art Cloître Saint-Louis Hôtel Forbin Avignon 2017

macparis porte de Champerret Paris 2016

*Transparences et dépassements* galerie Caron Bedout Villeneuve-sur-Yonne 2014

*Une maison pour la peinture, le lieu condition de l'espace et du temps* maison Cantoisel Joigny 2014

*Hommage à une maison, des artistes en cause* maison Cantoisel Joigny 2013

*Travaux sur papier* galerie Caron Bedout Villeneuve-sur-Yonne 2012

*Le temps des Demeures, une maison pour la peinture* maison Cantoisel Joigny 2012

*Les murs d'une maison, l'acte en peinture* maison Cantoisel Joigny 2011

2ème biennale du livre d'artiste Auxerre 2012

*Par le trou de la fenêtre, symphonie contemporaine* maison Cantoisel Joigny 2008

*Peintures sous verre, passeurs de lumière* Halle Saint-Pierre Paris commissariat Martine Luzardy,

Joséphine Marino 1996

*Création en Bourgogne*, Agam, Cahn, Honegger, Isoard, Morellet, Venet maison Cantoisel Joigny 1990

## INSTALLATIONS

*puzzlement rue* et *puzzlement rivière* 2 installations murs extérieurs de la Halle Joigny 2012

*au-delà* 3 installations façades de la bibliothèque Joigny 2011

## COMMANDES PUBLIQUES

*Déchirure* 1% artistique lycée Françoise Dolto Montceau-les-Mines 1990

*B.W* œuvre de mécénat artistique lycée Saint-Germain Auxerre 1989

## LIVRES D'ARTISTE

*Apparaître, Disparaître, Être* texte Jean-Pierre Nuaud Éditions Educ'Arts 2021

*Revue n°30* Éditions de la Canopée une œuvre originale de Thierry Le Saëc, Aline Isoard par revue 2019

*Cheminements dans la maison Cantoisel 2005-2010* auto-édition 2010

*Variation de Cheminements dans la maison Cantoisel 2005-2010* auto-édition 2010

## ÉCRITS

Jean-Pierre Nuaud « Apparaître, Disparaître, Être » livre d'artiste 2020

Jacques Py « Elle se dit peintre, elle se dit photographe » texte non publié 2019

Christian Limousin « En doublant en compagnie d'Aline Isoard » Revues n°30 Éditions de la Canopée 2019

Textes de Louis Doucet catalogues macparis et *La photo est ses dérives II* Fresnes 2016, 2018, 2021

Texte de Béatrice Béha catalogue exposition au Grenier Talant 2003

Textes de Pascal Pique, Jacques Lacarrière catalogue *Création en Bourgogne* Atelier Cantoisel 1989

Textes de Jacques Jouet catalogue *Peintures sous verre Passeurs de lumière* Paris 1996

## ENSEIGNEMENT ET INTERVENTIONS AVEC DES PUBLICS

Ateliers scolaires pour l'exposition *Rétro-active* Gurgy 2020

Journées annuelles d'échanges avec des élèves lycée Saint-Germain Auxerre de 2018 à 2020

Présentation des œuvres et accompagnement à la participation active des publics des installations *puzzlement rue* et

*puzzlement rivière* Joigny 2012

Mise en place pour les élèves des expositions au collège Albert Camus Auxerre : « Résonances » FRAC Bourgogne

2009 - « L'objet, témoin de savoir-faire » prêt de 100 objets du musée-abbaye Saint-Germain d'Auxerre 2007 - «

Échange entre deux lieux, un musée éphémère » FRAC Bourgogne et le musée-abbaye Saint-Germain d'Auxerre

2006 - « De l'intérieur » FRAC Bourgogne 2005

Née à Caen en 1956, Aline Isoard vit et travaille en Bourgogne.

Au début de son engagement professionnel, Aline Isoard réalise des sculptures en verre et miroir comme des peintures dans l'espace. En 1989 l'installation pérenne d'une sculpture imposante dans l'espace de restauration du Lycée Saint-Germain à Auxerre, lui offre la possibilité de participer à l'exposition très remarquée *Créations en Bourgogne*. En 1990, elle conçoit deux baies avec miroir de sept mètres de hauteur, pour le 1% du lycée Françoise Dolto à Montceau-les-Mines.

C'est à l'occasion d'un travail photographique dans la maison Cantoisel, et grâce à la découverte du numérique qu'elle met au point la technique qu'elle appelle *dépigmentation photographique*. Pour les Journées Européennes du Patrimoine en 2012, elle ose investir l'espace public avec deux grandes installations photographiques en extérieur. Elle propose alors aux passants d'être acteurs et créateurs d'autres installations en utilisant les fragments de ses photographies.

Depuis une quinzaine d'années Aline Isoard est invitée à présenter ses photographies prises depuis l'habitacle de voiture : Lyon, Avignon, Paris, Nantes... Elle présente aussi des sculptures où elle intègre ses photographies dépigmentées.

Comme un bilan qui ponctue son travail, elle participe ou confectionne des livres d'artiste.

Son travail est soutenue par la galerie Gaïa à Nantes.

*Diplômée de l'Université d'Aix-Marseille en Arts Plastiques (CAPES, Maîtrise : Installation interactive avec le public à partir du livre « Intervalle » de Michel Butor Directeur de maîtrise Jean-Pierre Hémerly. Professeurs : Willy Ronis, Jacques Windenberger, Jean Arrouye, Raymond Jean, entre autres.), elle enseigne à l'Université d'Aix-Marseille et en collèges (Marseille, Istres, Auxerre) 1980-2011. Très investie en milieu scolaire, elle est à l'initiative d'expositions avec le FRAC Bourgogne, l'Artothèque et le Musée-Abbaye Saint-Germain à Auxerre.*

isoard.aline@gmail.com  
+33 6 82 73 52 44  
5, rue de la Forge 89000 Perrigny  
site : <http://www.alineisoard.com>  
[instagram.com alineisoard/](https://www.instagram.com/alineisoard/)